

BONHEUR

« *Tout le bonheur des hommes est dans l'imagination* » (DAF de Sade). « *Il en est du bonheur comme des montres ; les moins compliquées sont celles qui se dérangent le moins* » (Chamfort). « *Le seul fait d'exister est un véritable bonheur* » (B. Cendrars). « *Il faut imaginer Sisyphe heureux* » (A. Camus). « *Il ne faut pas de tout pour faire un monde. Il faut du bonheur et rien d'autre* » (P. Eluard). « *Des malheurs évités le bonheur se compose* » (A. Karr). « *Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants* » (contes).

Thème difficile où les mots manquent. Présenter divers miroirs (maximes, textes, à travers lesquels la pensée personnelle se précise. cf. M.P. Fouchet Anthologie thématique de la Poésie. frse : Chr. Plantin « *Avoir une maison* », Ronsard, Rimbaud « *O saisons* » P. Fort « *Le bonheur est dans le pré* »... Gide : « *J'ai besoin du bonheur de tous* » (Nouvelles Nourritures).

1. *Le bonheur comme illusion*, S. Beckett. En attendant Godot, Oh les beaux jours : langage, objets, souvenirs nous aident à nous mystifier nous-mêmes. Absolu du désespoir.

2. *Le bonheur comme construction*, le pari (Sisyphe) construction individuelle, collective : le bonheur est dans la vertu (Montesquieu - Les Troglodytes) ce qui suppose une reconstruction sociale, sur un contrat, une éducation, une réforme des mœurs (trilogie de Rousseau avec C.S., Emlbet N.H.). Thème utopique et de science fiction.

3. *Le bonheur comme saveur*, notamment XVIII^e s. : Voltaire, Rousseau (Promenades), Diderot : « *Lettres à S. Volland* », du Grandcal La nature donne le bonheur : Lamartine (Vigny).

4. *Enigmes et refus du bonheur*, B. D'Aurévilly : *Le bonheur dans le crime*. La recherche du bonheur, scandale chrétien car détourne de Dieu (Pascal). Dans cette perspective la joie, thème supérieur cf. Bernanos Journal Curé campagne. Barth. Textes 1^o. Ed. Hatier, p. 391... champ sémantique bonheur/joie/... corrélats Petit Robert.

5. *Dialectique bonheur/héroïsme*, Camus, La Peste. Rambert a raison de vouloir quitter la ville selon Rieux (p. 162) car l'héroïsme a une place secondaire « *juste après et jamais avant l'exigence généreuse du bonheur* » p. 111). Mais Rambert reste « *il peut y avoir de la honte à être heureux tout seul* » (p. 166 L de P) : reconstruction d'une morale dans le passage solitaire/solidaire (cf Exil et Royaume). Mais la culpabilité ronge le bonheur (La Chute) situation inconfortable du juge-pénitent « *Chaque homme témoigne du crime des autres ; voilà ma foi et mon espérance* ».

EXPRESSION CORPORELLE ET CORRESPONDANCE SCOLAIRE

Odette ESQUENET et Denise VARIN

Lors d'une rencontre, nous avons pensé qu'il serait intéressant d'essayer de correspondre en expression corporelle entre nos deux classes d'inadaptés.

Nous avons des enfants qui présentent des difficultés d'expression, de communication et de relation, et nous avons pensé que peut-être cela pourrait les aider.

Premier contact: le bâton magique envoyé par Toulouse. Il fallait le transformer... nous avons remarqué les analogies de création (fusil, canne à pêche, flûte). En réponse les enfants de Saint-Germain ont envoyé un autre jeu mimé: la balle orange. Cette création gestuelle nous a amenés vers un mime sans objet:

« Je me promène dans la forêt, il fait nuit, les arbres craquent, j'ai peur. »

Ce mime créé à Toulouse fut un mime individuel, chacun essayant de montrer sa peur. Envoyé à St-Germain, l'interprétation en fut différente: les enfants ont été arbres, vent, animaux, une seule fillette mimant la peur. Expérience enrichissante puisque les enfants ont découvert une autre interprétation.

Toujours dans le mime nous sommes

arrivés à une expression plus difficile: mimer la joie, la tristesse, la fatigue (mime avec le visage).

C'est alors que notre correspondance a pris une autre forme. Les enfants qui faisaient de la musique libre ont voulu envoyer des rythmes, nous sommes partis d'une simple comptine qu'il fallait rythmer. A ce sujet il faut donner le témoignage vécu suivant:

Martine petite fille dyslexique qui a dit: « avant de lire Polichinelle je ne pouvais pas faire de poème, maintenant j'ai compris ».

Polichinelle
monte à l'échelle
un peu plus haut
se casse le dos
un peu plus bas
se casse le bras.

Arlequin
n'est pas malin
car ce matin
il est tombé
dans le pétrin
Arlequin
n'est pas coquin
car le lapin
est plus malin
il a mangé
sa botte de foin.

En effet, les correspondants proposent de chercher le rythme de « Polichinelle », les enfants ont trouvé qu'on pouvait le rythmer ainsi en 4 temps:

Po-li-chi-nelle
mon-te à-l'é-chelle
un-peu-plus-haut
se-casse-le-dos

etc...

Martine a donc compris le rythme dans la poésie et m'a éclairée sur le fait que sa dyslexie était liée à des troubles rythmiques. Depuis le jour de la réception du courrier avec le poème « Polichinelle » elle exprime le désir d'écrire des poèmes et elle en a fait plusieurs.

Les correspondants de Toulouse ont proposé de créer des rythmes puis des marches sur ces paroles, c'est alors que les enfants ont senti la nécessité du magnétophone : « si on leur envoyait une bande » (les deux bandes se sont croisées). Les enfants de St-Germain ont proposé de faire des rythmes avec leurs instruments, ils se sont présentés en rythmant. Dans cette créativité c'était heureux de constater la communication orale, gestuelle et rythmée, donc totale. Cette communication n'aurait pas été meilleure si les deux classes

s'étaient rencontrées... Qu'en pensez-vous ?

Nous avons enregistré dans chaque classe, différentes musiques : flûte indienne de Pierre Henry, ils ont créé une musique à percussion sur laquelle il fallait danser... puis les enfants ont inventé une musique : « ah, si on pouvait les voir ». Ici nous prenons conscience de la part importante de l'audiovisuel, mais nous n'en sommes pas encore là, notre expérience n'est pas terminée mais combien enrichissante et c'est pour la joie de vivre de nos deux classes que nous souhaitons que Polichinelle et Arlequin vivent encore leurs échanges à travers le mouvement, la poésie, la musique, les rythmes et la danse libre.

Que tous ceux qui sont intéressés par notre approche de correspondance par le mouvement et le rythme, nous écrivent.

Odette ESQUENET
36, rue de la Jeunesse
31 - Toulouse

Denise VARIN
14, rue de la Maison-verte
78 - St-Germain-en-Laye

Le film de Philippe Agostini et Odette Joyeux

LA PETITE FILLE QUI CHERCHE LE PRINTEMPS

inspiré par la création collective du Centre de danse international
de Rosella Hightower

d'après l'œuvre de l'Ecole de Pontoux-les-Forges (Landes)-Pédagogie Freinet
(Ballet créé lors du Congrès de Nice 1971)

sera présenté en fin d'après-midi le JEUDI 10 FEVRIER 1972

1^{ère} chaîne de télévision — Durée du film 1 h 30

Pour toute diffusion éventuelle de ce film écrire à Bertrand BP 251 - 06 Cannes

UTOPIE

1. *Description historique* : cf. Servier « *Histoire de l'Utopie* » (Idées) - Platon « *La République* » (Atlantide, cité injuste - Athènes, cité juste) - Aristote « *Politique* » - Augustin « *La cité de Dieu* » - Th. More « *Utopie* » - Rabelais « *Gargantua* » (Thélème) - Campanella : « *La cité du soleil* » - Cyrano de Bergerac « *Voyage dans la Lune* » - Fénelon « *Télémaque* » - Swift : « *Voyages de Gulliver* » - Morelly « *Le code de la nature* » - Fourier « *Traité de l'Unité universelle* » - J. Verne-Zola « *Les quatre évangiles : Travail* » - Péguy « *Marcel ou dialogue de la cité heureuse* » - H. Hesse « *Le jeu des perles de verre* » - S. Weill : « *L'enracinement* ».

L'utopie rejoint la science-fiction : Barjavel « *Ravages* », « *La nuit des temps* ».

L'utopie en construction : la Commune (son journal officiel) - révolution russe de 1917 - révolution chinoise de 1949 et révolution culturelle - les kibboutz israéliens - les communautés fraternelles que l'on peut interroger sur leur mode de vie, etc...

2. *Description thématique* : cf. Mucchielli « *Le Mythe de la cité idéale* » (PUF). Elle est révolte, rêve d'une cité libérée, tente de résoudre le conflit individu-société (cf. Rousseau), renvoie à une situation sociale, économique et à une idéologie (même deux : celle qui est contestée ou recommandée). Expérimentation mentale, elle est un jeu sur les possibles. Entre utopie et révolution, il y a les réformes (soit fermées sur elles-mêmes, soit ouvertes sur les révolutions), « réductions » du Paraguay cf. Hochwalder : « *Sur la terre comme au ciel* » - Voltaire « *Candide* » - expériences « shakers » (E.U.) - phalanstère fourriériste - millénarisme-marxisme : économie politique + méthode scientifique + mythe d'une cité idéale.

L'utopie est harmonieuse (loi des nombres dans architecture de la ville. cf. recherches au XVIII^e de Lequeu, Boullée, Ledoux : *Chaux, ville idéale*. Piranèse *Prisons*) immobile dans le temps (sauf en sc. fiction présentée cycliquement Barjavel), harmonie des relations humaines, du travail heureux. Transparence : rien n'est secret (cf. Incas ; interdiction de fermer sa porte. Orwell : télévision-espion). Homme nouveau par révolution intérieure. L'humanité personnifiée. Rapports microcosme macrocosme.

3. *Pistes de travail* : Faire dessins, plans, maquette d'une cité idéale, en régler les lois, monter un conte dans une utopie pour la faire fonctionner. Montages.

POINT DE DÉPART :

Les livrets de Libre Recherche circulent dans la classe. Dans le livret n° 6 « Nous avons déchiré nos tables de multiplication », Pierre a lu :

« Didier, en pensant à la preuve par 9 a trouvé ici une piste intéressante pour la fabrication de nouvelles tables. » Tu trouveras sans doute de nombreuses choses dans cette direction. »

C'est ce que Pierre a fait.

DÉROULEMENT :

Il nous a présenté une table de multiplication bâtie « en appliquant la règle de la preuve par 9 ».

Ex. : 24 s'écrira 6 car $2 + 4 = 6$.

Ce qui donne :

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1	0	1	2	3	4	5	6	7	8	0
2	0	2	4	6	8	1	3	5	7	0
3	0	3	6	0	3	6	0	3	6	0
4	0	4	8	3	7	2	6	1	5	0
5	0	5	1	6	2	7	3	8	4	0
6	0	6	3	0	6	3	0	6	3	0
7	0	7	5	3	1	8	6	4	2	0
8	0	8	7	6	5	4	3	2	1	0
9	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

(a)

Aussitôt les remarques fusent :

— Oh, tous ces zéros !

— Mais ce n'était pas la peine de mettre 9 puisque 9 c'est 0 !

— La multiplication par 1 ne change rien.

— Oh, la ligne de 3 et celle de 6 : 0-3-6-0-3-6-0-3-6.

C'est drôle !

— Mais alors $3 \times 6 = 0$. On n'a jamais vu ça avec la multiplication « normale ».

— Alors on a $\frac{0}{6} = 3$ et $\frac{0}{3} = 6$. Mais ce n'est pas possible, on ne peut pas diviser 0 ! Il doit y avoir une erreur... Et pourtant, non...

— La ligne 1 c'est comme la colonne 1, la ligne 2 comme la colonne 2 et ainsi de suite.

— La ligne 8 c'est la ligne 1 à l'envers. Si on les écrit l'une sous l'autre, en additionnant on a :

$$\begin{array}{cccccccc} 0 & 1 & 2 & 3 & 4 & 5 & 6 & 7 & 8 \\ 0 & 8 & 7 & 6 & 5 & 4 & 3 & 2 & 1 \\ \hline 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \end{array}$$

Et il en est de même pour les lignes 2 et 7, 3 et 6, 4 et 5.

— Parce que 8 et 1, 7 et 2, 6 et 3, 5 et 4 font 9 c'est-à-dire 0,

— Si on additionne la ligne 3 et la ligne 5 on trouve la ligne 8 et ainsi de suite...

— Il y a des symétries, si on trace une diagonale (remarque inspirée par la lecture du livret).

Pour gagner du temps, dans les recherches qui suivent, les tables sont écrites sans le 0.

	1	2	3	4	5	6	7	8
1	1	2	3	4	5	6	7	8
2	2	4	6	8	1	3	5	7
3	3	6	0	3	6	0	3	6
4	4	8	3	7	2	6	1	5
5	5	1	6	2	7	3	8	4
6	6	3	0	6	3	0	6	3
7	7	5	3	1	8	6	4	2
8	8	7	6	5	4	3	2	1

(b)

— Les deux 1 sont symétriques parce que 7×4 ou 4×7 c'est la même chose.

— Alors il suffit de construire une demi-table et on peut deviner l'autre moitié.

	1	2	3	4	5	6	7	8
1	1	2	3	4	5	6	7	8
2	2	4	6	8	1	3	5	7
3		0	3	6	0	3	6	
4	8		7	2	6	1	5	
5				4	3	8	4	
6	6					0	6	3
7							4	2
8			6					1

(c)

LILLE DANS SON CADRE GÉOGRAPHIQUE

Les formes successives du nom de la Ville : Isla, Irsula, Lisle, Lille, indiquent la position insulaire de la Cité, sur un sol plus ferme, entre les bras et marécages de la Deûle.

La ville est incluse dans *la Flandre intérieure*, plaine d'argiles tertiaires sur lesquelles subsistent quelques buttes sableuses à faible altitude, exagérée par la platitude du pays environnant (Mont Cassel, Mont des Cats, 158 m).

Contrairement à ce que pensent généralement les Français du sud de la Loire, *le climat* est doux et la pluviosité modérée (667 mm).

Ce relief peu accentué, le sous-sol imperméable font que *le réseau hydrographique* forme un véritable quadrillage naturel de rivières lentes, abondantes, régulières, presque toutes canalisées. La Deûle l'a été dès le 13^e siècle.

La liaison par eau est assurée vers la mer (Calais, Dunkerque) par les canaux de l'Aire, de l'Aa ; vers le bassin de la Sambre par les canaux du Nord et de Saint-Quentin ; vers la Belgique par la Deûle, la Lys et l'Escaut.

D'ailleurs, *Lille possède un port fluvial*, le 3^e de France après Paris et Strasbourg. Il dispose de 60 ha, de 4 km de quais, 10 km de voies ferrées, d'un ensemble de chaussées de 8 km, en liaison avec l'autoroute de Dunkerque. Le trafic, en progression constante, approche les 3 millions de tonnes.

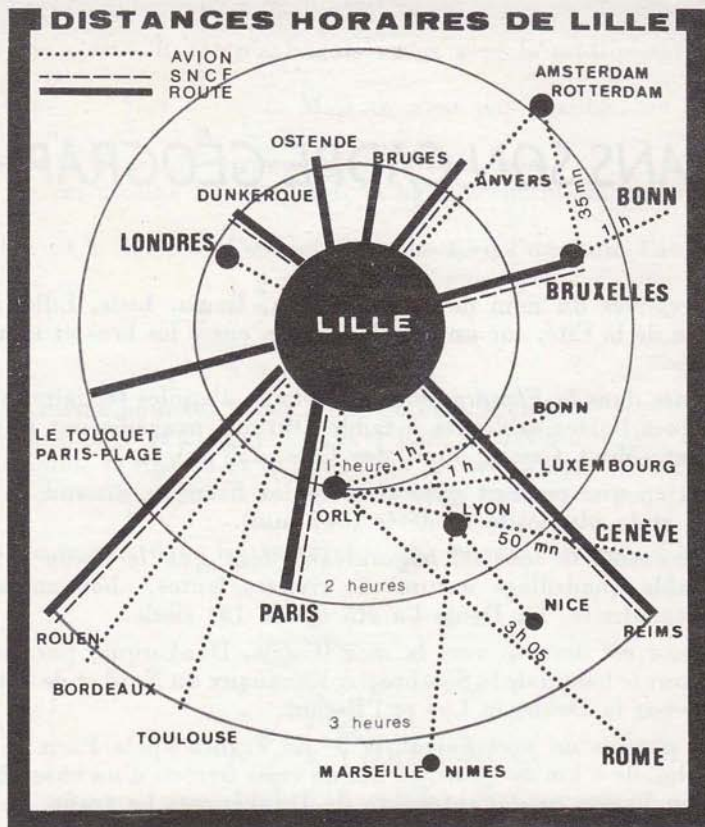
Lille, *centre ferroviaire important et international*, entièrement électrifié, traversé par le direct Calais-Bâle, a ménagé des relations rapides avec Paris (2 heures), vers les ports de mer, vers Londres avec le ferry-boat, vers l'ouest (Rouen, Le Touquet), vers la Champagne (Reims). Il assure les prolongements vers la Belgique (Bruxelles, Bruges) et la Hollande (Rotterdam).

Bien sûr, *les rues de Lille*, ceinturées de murs, n'étaient pas faites pour la circulation actuelle. Ce n'est pas la seule ville dans ce cas. Elle possède encore des « courées », des impasses, des voies pavées de grès, de plus en plus cependant recouvertes de bitume ou refaites à neuf.

Une vue panoramique de la ville permet de distinguer des boulevards périphériques à plusieurs voies, reliés aux autoroutes.

Un immense effort de construction et d'urbanisme est en cours de réalisation, notamment dans le vieux quartier Saint-Sauveur, près du Beffroi. Là où subsistaient des échoppes et des caves évoquées par Victor Hugo, s'élèvent des immeubles modernes, bordés d'avenues dont l'une porte justement le nom de Rénovation.

Des travaux routiers considérables ont été réalisés ou le seront jusqu'en 1974, mettant fin à l'étouffement routier aboutissant à Lille sans qu'il soit possible d'éviter des itinéraires saturés.



L'autoroute A-1 de Paris à Lille est en service et, sans solution de continuité, permet ainsi de gagner Marseille. L'autoroute A-25 va de Lille à Dunkerque. Le tronçon de l'autoroute A-1 situé entre Wasquehal et la frontière belge (11 km 300) sera livré à la circulation en 1972. A l'entrée en Belgique, 1 km le sépare de l'autoroute belge (Courtrai, Gand, Anvers). Nos voisins frontaliers doivent assurer le raccordement.

Il est également permis d'espérer que le projet de *tunnel sous la Manche*, prévu pour 1978, verra le jour. Un train électrique doit y circuler à 150 km/heure et un passage de 4 800 automobiles à l'heure est prévu. L'arrière-pays, dont Lille, profitera à coup sûr de ce trafic accru.

La ville est dotée d'un aéroport ultra-moderne, situé à Lesquin, à quelques kilomètres de là. Son mouvement est en progression constante. Il met la métropole du Nord à une heure d'Orly, de Londres ; de Bruxelles, à deux heures d'Amsterdam, de Lyon, à 3 heures de Marseille, à 4 heures de Rome.

Ainsi, Lille, capitale régionale, avant d'être promue au rang de métropole, par sa position géographique, est le lieu privilégié de convergences régionales et européennes.

Gaston VILLEBASSE